



	<h1>Rue d'Agincourt</h1>		<i>Dernière mise à jour: 14/12/2013</i>
Quartier: Centre Pour trouver cette voie : F 8 Voir le plan	Date de dénomination: 22/08/1882		
Débutant: rue des Jacobins Finissant: rue de la Madeleine			
Noms anciens: rue du Pied (avant 1882) rue Dame Agnès (XVIe s.) Viculus Alix Louvel (XIIIe s.)		<i>Cliché 20/02/2014</i>	

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, ce que l'on nomme aujourd'hui la place des halles est entièrement bâti et la petite rue d'Agincourt est bordée de constructions de chaque côté. Après son anéantissement, la reconstruction de la ville débute par les Immeubles Collectifs d'Etat, à partir de 1948. Les immeubles B1, B2 et B3 qui s'alignent le long de la nouvelle voie très légèrement décalée, redressée et élargie, affichent leur harmonie rouge de carreaux de brique, à la fois esthétique dans ses effets de symétrie mais aussi un peu monotone. Chaque pignon pointu matérialisant l'entrée des immeubles rappelle les maisons du vieux Beauvais. Entre les numéros 37 et 39, un porche permet le passage vers le square Dévé et la rue du Grenier à sel.

La rue longe dorénavant le flanc est de la place des halles sur laquelle elle est totalement ouverte. Elle devient rue à part entière de la rue Lamartine à la rue des Jacobins. Répartis sur quatre niveaux au dessus des commerces, les appartements offrent à leurs occupants, dès les années cinquante, un confort moderne pour l'époque. Sont à mettre à ce compte : la distribution intérieure des logements l'équipement sanitaire complet, un système de vide-ordures, une série de garages individuels situés sur l'arrière, du côté du square Dévé, mais par la suite souvent transformés en arrière-boutiques des magasins ouvrant sur la rue. Le chauffage central est fourni pour l'ensemble des ICE par la grande chaufferie en briques rouges installée rue du Grenier à sel. *(Voir également les commentaires des rues Lamartine, du Grenier-à-sel et du square Dévé.)*

Changement de pied pour Agincourt

Le 27 mars 1882, la commission de révision des dénominations propose au Conseil Municipal de modifier le nom de cette rue alors dénommée « rue du Pied » pour l'appeler « Gui Patin ». Finalement, deux mois plus tard, le Conseil tranchera en faveur du nom d'Agincourt.

Le 20 mai 1953, par souci de précision, il sera proposé au Conseil de rectifier cette dénomination pour l'afficher dans son intégralité « Sérourx d'Agincourt » (la formulation « rue d'Agincourt » semblant plutôt, pour les contemporains, renvoyer à la désignation d'un lieu) mais le Conseil ne suivra pas.



Séroux d'Agincourt, historien de l'Art

Jean-Baptiste, Louis, Georges Séroux d'Agincourt est né à Beauvais le 5 avril 1730. Il est Fermier Général de Louis XV puis, sa fonction lui ayant permis d'amasser une fortune considérable, il se retire à Rome en 1779. Il consacre alors son temps à la réalisation de son ouvrage : « Histoire de l'Art par les Monuments depuis sa décadence au IV^{ème} siècle jusqu'à son renouvellement au XVI^{ème}. » Il meurt à Rome le 24 septembre 1814. Publiée en six volumes en 1823, neuf ans après la mort de son auteur, cette œuvre va lancer le goût et l'étude de l'art au Moyen Âge.

Quoique plutôt particulier, son nom ne l'a pas mis à l'abri des homonymies. Et pour cause ! Jean-Baptiste Louis Georges, a un frère cadet dont le prénom d'usage est également Jean-Baptiste. Et ce Jean-Baptiste Séroux d'Agincourt est aussi un personnage important : - c'est un général de brigade de la Révolution Française. Né en 1735 à Villers-Cauterets (Aisne) il meurt en 1817 à Port-Louis.

R. Lemaire avance qu'il s'agissait jadis d'une rue de tanneurs.

Ce que confirme Doyen « [il existait dans cette rue] *une maison à saillie et grosses consoles formant arc-boutant. L'une porte des feuilles et un pilon à tan. C'est encore aujourd'hui la maison d'un tanneur* ». (S.13 p.293-1842)

Les noms d'autrefois

Pour pittoresques qu'ils soient, les noms antérieurs généralement rapportés pour cette rue, n'ont pas pour autant d'origine attestée. Tandis que d'autres (Fauqueux par exemple, S1 p. 9) se perdent en conjectures, O. Hucher (S.31p.18) concède ainsi, pour proposer de changer le nom de la **rue du Pied** : « *L'appellation actuelle que rien ne justifie...* ».

Sur le nom de « **Dame Agnès** » cité comme étant en usage au XVI^e et qui fait, lui aussi, référence à une particularité locale non définie, les avis sont par ailleurs partagés. Certains auteurs y voient une dénomination antérieure de la rue des Annettes, ancienne partie de la rue de la Madeleine d'aujourd'hui, et indiquent le nom de « Dame Agnès Nouvelle » pour précédent de la rue du Pied (ainsi, L. Graves S.6, p. 151).

Quant à la dénomination **Vicus Alix Louvel (*)** citée pour le XIII^e s, la précision qu'en donne R. Lemaire (S 8, p.170) en la développant même en «*Vicus Domine Aelidis dicte Louvel* » n'en dit cependant pas plus sur le personnage en question.

(*) *Vicus, mot latin qui peut se traduire par « rue »*